



La Parole du Rav Brand

Lorsque Hachem révéla les Dix commandements au Sinaï, Il utilisa uniquement le singulier et non le pluriel : « Hachem prononça toutes ces paroles, lémor – en disant : Je suis l'Éter-nel, ton D.ieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face. Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentation quelconque [...] Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne déroberas point [1] [...] »

Pourtant, tous les juifs entendirent Ses paroles : n'était-il alors pas plus adapté qu'il s'adresse à tous en se servant du pluriel : « Je suis l'Éter-nel, votre D.ieu, qui vous ai fait sortir [...] Vous n'aurez pas [...] Vous ne tuerez point. Vous ne commettrez point d'adultère [...] » ?

Mais Hachem préféra s'adresser uniquement à Moché, et les juifs n'étaient qu'invités à assister à la scène, pour qu'ils entendent comment Hachem lui parlait : « Et Hachem dit à Moché : " Voici, Je viendrai vers toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende quand Je te parlerai, et qu'il ait toujours confiance en toi [2]. »

Toutefois, puisque tous les juifs étaient réunis, pourquoi Hachem se priva-t-il d'adresser les Dix commandements à tous ? Afin de donner la possibilité à Moché de défendre les juifs après qu'ils eurent fait le Veau d'or. Il pourrait plaider devant Lui en disant : Tu ne T'es adressé qu'à moi seul. Eux croyaient que l'interdit me concernait uniquement et non eux. Grâce à cet argument, leur châtement serait réduit [3].

Cependant, on pourrait demander : Moché transmettait bien les paroles de Hachem au peuple, comme dit le verset : « Je me tins alors entre D.ieu et vous pour vous annoncer la parole de D.ieu [4]. » Il agit ainsi, car Hachem le lui avait ordonné, puisqu'avant que Hachem ne commence à dire : « Je suis ton D.ieu [...] », le verset introduit les Dix commandements par : « Hachem prononça toutes ces paroles, lémor », ce dernier mot signifiant : « Toi Moché, tu leur transmettras ces paroles, et J'attends de leur part une

confirmation : après chaque mitsva positive, J'attends qu'ils répondent : " Oui, nous l'acceptons " ; et après chaque interdiction, J'attends qu'ils répondent : "Non, nous ne la transgresserons pas ! " [5] » Dans la mesure où Moché leur transmet les commandements et qu'ils les avaient acceptés, comment leur châtement pourrait-il alors être diminué ?

Mais comme Hachem ne s'adressa pas directement au peuple, Moché pouvait trouver un argument pour réduire la sanction. Ce n'est pas la même chose que de se rebeller contre un ordre de D.ieu donné à eux personnellement, ou par le biais d'un délégué en chair et en os.

On peut alors demander : puisqu'en fin de compte ce n'est que Moché qui leur rapporta les paroles de D.ieu, pourquoi durent-ils tous assister à leur dialogue ?

Cela était nécessaire pour plusieurs raisons. Premièrement, pour qu'ils prennent conscience de la grandeur et de la puissance de Hachem, et qu'ils soient témoins que la prophétie existe, comme ils le dirent eux-mêmes : « D.ieu nous a montré Sa gloire et Sa grandeur, et nous avons entendu Sa voix du milieu du feu ; aujourd'hui, nous avons vu que Hachem a parlé à des hommes, et qu'ils sont demeurés vivants[6]. »

Deuxièmement, pour qu'ils réalisent à quel point Moché jouissait de considération aux yeux de Hachem, et qu'ainsi ils lui feraient confiance à jamais, comme dit le verset : « Voici, Je viendrai vers toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende quand Je te parlerai, et qu'il ait toujours confiance en toi. » Ils accepteraient alors tout ce que Moché, par la suite, leur transmettrait au nom de D.ieu.

[1] Chémot 20,2-15. [2] Chémot 19,9.
[3] Chémot Rabba, 43,5 ; Rachi, Chémot 20,2.
[4] Dévarim 5,5. [5] Mékhilta, rapporté par Rachi.
[6] Dévarim 5,24.

Rav Yehiel Brand

La Question

La paracha de la semaine traite du dénombrement des enfants d'Israël. Ainsi le verset nous dit : « Vous relèverez par tête de toute l'assemblée des enfants d'Israël selon leur famille, selon la maison de leur père par un compte des noms ..." Cette dernière expression est étrange. En effet, si Hachem recherche à recenser le nombre de personnes du peuple, pour quelle raison les noms sont-ils mis à l'honneur ? D'ailleurs, lors du décompte des enfants d'Israël entrant sur leur terre, le verset ne nous parlera bien que de recensement selon les familles et non pas de façon nominative singulière. Comment comprendre cette particularité ?

Le Talmud nous enseigne qu'il y a 600 000 lettres dans la Torah. Cet axiome bien que n'étant pas littéralement exact nous révèle que chaque membre d'Israël faisant partie de la génération sortant d'Egypte et recevant la Torah est une part intégrante de la Torah, unique par son essence et non interchangeable. Ainsi lorsque Hachem demande à décompter cette génération en nombre d'individus d'une collectivité quantifiable, Il se refuse de faire l'économie du qualitatif et de l'essence même de chaque singularité étant chacun une des composantes de Sa Torah. Pour cela, au moment où dut être établi le nombre des membres du peuple, y fut associé leur nom, celui étant le révélant de l'essence même de l'individu.

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 08	20 : 26
Paris	21 : 33	22 : 58
Marseille	20 : 58	22 : 11
Lyon	21 : 10	22 : 27
Strasbourg	21: 10	22: 34

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 390

Pour aller plus loin...

1) Le premier nom rapporté par la Torah concernant la paracha des Nessi'im est Elitsour (1-5 : « Lireouven : Elitsour Ben Chédédour »), et le dernier est : Einane (1-15 : « Lénaftali : A'hira Ben Einane »). À quel enseignement font allusion ces 2 noms ?

2) Neuf noms de "Chévatim" ont au-dessus d'eux le taâme « zakef gadol » (ex : 1-5 : Lireouven, 1-6 : Léchimon, 1-7 : Liyehouda...), alors que 3 "Chévatim" ont au-dessus de leurs noms le taâme «zakef katone» (Issakhar, Binyamin et Naftali). Pourquoi cette différence de taâmime ?

3) Le Ran explique (Nédarim 30) qu'une femme cherchant à se marier, se doit d'être « messalékète réchouta méatssma » (" se laisser "acquérir" par un homme, en offrant sa vie pour lui ") afin de permettre à celui qui désire l'épouser, de la prendre comme kala. Où trouvons-nous une allusion à cette règle dans notre Sidra ?

4) À quel enseignement pourrait faire allusion l'expression : « Iche Roch lébeit avotav hou »(1,4) ? . De plus, le mot «hou» paraît visiblement superflu dans cette phrase ?

5) Où Na'hchone Ben Aminadav est-il niftar ?

6) On remarque que toutes les lettres de l'alphabet hébraïque sont présentes dans le verset 16, chapitre 4 qui mentionne les fonctions de Eleazar inhérentes au Michkan, à l'exception des lettres "Tsadik" et "Guimel". À quoi l'omission de ces deux lettres fait-elle allusion ?

Yaacov Guetta

shalsheletnews.com

Ce feuillet est offert pour la Hatslaha de la famille Astruc

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la Semaine

Faut-il lire/étudier le Tikoun pendant la veillée ou est-il préférable de se faire un programme d'étude à sa guise ?

L'origine de cette veillée/étude prend sa source dans les enseignements du Arizal (Chaar Hakavanote p.89a) qui s'inspire d'un texte du Zohar (Hakdama du Zohar p.8a et Parachat Emor p.98a). Le Arizal a alors transmis des textes à étudier appelés "Tikoun" afin de réparer le manque de zèle de nos ancêtres qui restèrent endormis la nuit précédant le don de la Torah. Et c'est donc seulement à partir de cette époque que cette coutume commença à se répandre initialement chez les Séfaradim et par la suite chez les Ashkénazim. **C'est pourquoi il convient de lire/étudier ce "Tikoun" instauré par le Arizal, ainsi que l'on fait nos ancêtres de génération en génération** [Chla (Massekhet Chavouot Ner Mitsva 4) ; Hida (Lev David 31 où il critique ceux qui ont commencé à changer le Minhag) ; Moed Kol 'Hai 8,12 ; Ben Ich 'Hai 1 Bamidbar ot 4 ; Or Létsion 18,11 à l'encontre de ce qu'écrivit le 'Hok Yaacov (494,1) que le "Tikoun" a été instauré pour les "Am Haarets"].

Toutefois, ceux qui ont beaucoup de difficulté à lire le Tikoun (du fait qu'ils ne sont pas initiés à la lecture de ces textes, ou que cette étude les endormira), programmeront alors une étude à leur guise qui les maintiendra éveillés [Assé Lekha Rav 5,60 ; Voir aussi le Yé'havé Daate 3,32/Hazon Ovadia p.310 qui écrit que ceux qui désirent ardemment étudier des passages du Talmud en "havrouta" en conformité avec la coutume récemment innovée ont sur qui s'appuyer à condition d'étudier dans une salle annexe afin de ne pas se démarquer du Tsibour (si la majorité lit le Tikoun)].

Quoi qu'il en soit, on se montrera particulièrement vigilant à ne pas perdre son temps avec des conversations futiles ainsi qu'il est rapporté « Celui qui perd son temps est considéré comme ayant dormi » et à plus forte raison si ses paroles futiles sont prononcées au sein du Beth Hamidrach.

Aussi, celui qui, à cause de la veillée, se sentira trop faible pour prier correctement (sans somnoler) devra impérativement aller se reposer un petit moment ; car en effet, la veillée n'est qu'une coutume et ne doit pas empiéter sur la tefila [Hazon Ovadia p.313].

David Cohen



Aire de Jeu



Jeu de mots :

Après lui avoir gentiment prêté mon mixeur, j'attends vraiment qu'il me rende l'appareil.

Devinettes

- 1) Quel est le nom et l'emplacement des 4 principaux drapeaux?
- 2) A partir de quel âge, la tribu de Lévy a-t-elle été comptée? (3,15)

- 3) Qui étaient les oncles de Moché? (3,19)
- 4) Je suis le père de Tsouriel (Le chef de la famille de Mérari) et mon nom est aussi cité dans la Méguila. Qui suis-je? (3,35)

Réponses aux questions

- 1) Il est écrit dans la Sidra de Haazinou (32-10) : « Yitssrénehou kéichone einou » ("Hachem garde le Klal Israël comme la prune de Son œil"). Remez Ladavar : « Elitsour », autrement dit : « Hachem "mon D..." » (Eli) est "notssère" (terme hébraïque dont la consonance rappelle le mot « tsour »), c'est-à-dire : "D... garde" précieusement le peuple d'Israël "comme la prune de Son œil" (« kéichone einou ». Le terme « einou » est apparenté au nom « Einane », le père du dernier Nassi : A'hira) grâce aux mérites des 12 Nessi'im. (Baal Hatourim)

- 2) Le ta'ame « zakef katone » incarne la modestie. En effet, même si un juif est « zakouf », c'est-à-dire "dressé" et élevé à un haut rang social, il sait, s'il est profondément humble, rester petit ("katane") à ses propres yeux. Ce ta'ame ("zakef katone") est spécialement placé au-dessus :

A. De Issakhar (1-8), car cette tribu était particulièrement humble grâce à ses énormes efforts investis dans l'étude de la Torah (lui permettant ainsi l'annulation de l'égo : "Bitoul hayech")

B. De Binyamin (1-11), car sa position filiale (le dernier des enfants de Yaacov) l'aidait à cultiver la Mida de la modestie

C. De Naftali (1-15), car il convenait à

cette tribu d'être humble, du fait qu'elle constituait le dernier des "Dégalim" ("drapeaux"). (Rabbi Haim Faladji)

- 3) Il est rapporté (Bamidbar Rabba 1-6) au sujet du 1^{er} verset de notre Sidra déclarant : « Vayedaber Hachem el Moché bémidbar Sinai », qu'on ne peut acquérir la Torah que si on fait de sa personne (se rendre soi-même "hefker" comme) un désert (être donc « messalék réchouto » : "Renoncer et abandonner son égo et ses intérêts matériels afin d'être disponible pour appartenir à la Torah"). (Isma'h Israël)

- 4) Seul "un homme étant avant tout considéré et accepté par sa femme (qui le connaît parfaitement, et mieux que tout le monde) et ses enfants comme un vrai « Munch » ("un digne et honorable chef de famille"), autrement dit : « iche Roch lébeit avotav », mérite "de devenir un jour le Nassi (le dirigeant) du Klal Israël" : « "Hou" yihyé hanassi béisraël ! » (à l'instar de Rabbi Eleazar ben Azaria qui n'accepta de devenir Nassi qu'après avoir consulté sa femme et obtenu son approbation : Bérakhot 27). ("Yéarote Dévach" du Rav Yéhonatan Eybéchits)

- 5) À "Kivrote Hataava". (Gaon de Vilna sur le "Seder Olam Rabba", chapitre 12)

- 6) Au "93" ("tsadik-guimel") ustensiles d'or et d'argent qu'il y avait dans le Beit Hamikdash. (Rokéa'h sur la Torah)

Réponses n°389 Bé'houkotai



Enigme 1 : Où dans la Meguilat Rout trouve-t-on un lien avec un passage que nous lisons tous les vendredis soir ?

Boaz dis à Rout (3,11)

.....את חיל את

Enigme 2 : Qu'est-ce qu'on peut écraser avec le pied droit mais pas avec le pied gauche ?

Le pied gauche.

Rébus : Va / Èche / Bord / Motte / Hotte / Houx / Lait / n' / Aime

De La Torah Aux Prophètes

La haftara de cette semaine est extraite du 2^{ème} chapitre des prophéties de Hochéa (Osée). Celui-ci a vécu à l'époque du roi Ouziyahou, plus de 2 siècles avant la destruction du 1^{er} Temple. Contemporain de Yechaya, Amos et Mikha, il a été le plus grand (Pessahim 87a) et c'est lui qui prophétisa le plus longtemps, près de 90 ans. Dans la paracha Bamidbar, nous apprenons qu'à l'époque de Moché, les Bnei Israël furent dénombrés dans le désert. Cette haftara débute avec la promesse que dans le monde futur, les Bnei Israël seront trop nombreux pour être

comptés. Le prophète va reprocher au peuple de tomber dans l'idolâtrie et de sombrer dans l'immoralité. Dans le verset 4, Hochéa demande au peuple juif de renoncer à 2 formes d'idolâtrie : l'idolâtrie dans le domaine public « de son visage », et l'idolâtrie privée « de son sein ». Il tente de choquer les juifs en comparant les Bnei Israël à une femme adultère afin de leur faire prendre conscience de l'abomination que représente l'idolâtrie. Le prophète prédit d'une part, qu'un jour viendra où la nation juive sera abandonnée par « ses amants » et fera téchouva. Et d'autre part, il dévoile qu'Hachem tentera de séduire « sa femme infidèle », Israël, en repartant avec elle dans le désert (comme suggéré dans

Bamidbar), où pourront se créer les bases d'une nouvelle vie commune. Israël pourra alors se rendre compte de tout ce qu'il doit à l'Éternel tant matériellement que spirituellement. La Haftara se termine par 2 versets qui évoquent la réconciliation des « époux » : « Je te fiancerai à Moi pour toujours ; Je te fiancerai à Moi par la charité et la justice, l'amour et la miséricorde ; Je te fiancerai à Moi par la fidélité et tu connaîtras Hachem ». Nous récitons précisément ces 2 versets au moment où nous enroulons la lanière des Téphilin 3 fois autour du majeur, geste qui rappelle la remise de l'anneau pendant la cérémonie du mariage.

שבת שלום

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbenou Asher ben Yehiel : le Rosh

Né vers 1250 à Cologne (Allemagne), Rabbenou Asher ben Yehiel, plus connu sous l'acronyme du "Rosh", est l'une des figures les plus éminentes du judaïsme médiéval.

Issu d'une famille rabbinique respectée, son père, Yehiel ben Asher, était lui-même un érudit reconnu. Dès son plus jeune âge, Asher montrait des signes de grande intelligence et de dévotion à l'étude de la Torah. Il étudiait sous la direction de son père, ainsi que sous celle du Maharam de Rottenbourg, l'un des plus grands sages de l'époque. Ce dernier eut une influence décisive sur la formation intellectuelle et spirituelle du Rosh.

Fuite vers l'Espagne : La vie du Rosh en Allemagne fut marquée par des périodes de persécution et d'instabilité. En 1286, son maître, le Maharam de Rottenbourg, fut emprisonné par l'empereur Rodolphe 1er pour avoir tenté de fuir l'Allemagne afin d'échapper aux persécutions. Le Rosh demanda une rançon pour sa libération, mais son maître la refusa, de peur d'encourager l'emprisonnement d'autres rabbanim. Par la suite, le Rosh assumait la position de son maître à Worms. En 1303, après la mort de ce dernier, la situation pour les Juifs en Allemagne se détériora, poussant le Rosh et sa famille à fuir. Après avoir quitté l'Allemagne, il s'installa d'abord dans le sud de la France, puis vers l'Espagne, qui offrait alors un environnement plus stable et accueillant pour les érudits juifs.

En Espagne, le Rosh s'installa à Tolède, un centre

majeur de la vie juive et de l'érudition. Là, il gagna rapidement en notoriété et devint le rabbin principal de la communauté juive de la ville. Il dirigea également une yeshiva, attirant de nombreux élèves de toute l'Europe. Sous la direction du Rosh, Tolède devint un centre vibrant d'étude talmudique. Le Rosh encouragea une méthode d'étude rigoureuse et insista sur la clarté et la précision dans l'enseignement et l'application de la Halakha. Sa réputation de sage et de décisionnaire attira des étudiants de loin, contribuant à la diffusion de ses idées et de son approche.

Le Rosh était opposé à l'étude des connaissances profanes, en particulier de la philosophie. Il soutenait que la philosophie et la religion sont «incapables de s'harmoniser ». En allusion à la philosophie, il dira même que "nul qui va vers elle ne peut revenir".

Influence et héritage : La contribution la plus importante du Rosh en matière d'Halakha est son ouvrage "Piskei HaRosh" (Décisions du Rosh). Ce travail monumental est un commentaire sur le Talmud, où il extrait les décisions halakhiques pertinentes de chaque traité. Contrairement à d'autres commentaires talmudiques de l'époque, cet ouvrage précise la halakha finale et pratique, laissant de côté la discussion intermédiaire et énonçant de manière concise la décision finale. Il omet les domaines du droit limités à Eretz Israël (telles que les lois agricoles et sacrificielles) ainsi que les parties aggadiques du Talmud. Cet aspect pratique a rendu son ouvrage extrêmement utile pour les rabbanim et les érudits dans leur application quotidienne de la loi juive. L'œuvre du Rosh a été imprimée dans presque toutes les

éditions du Talmud depuis sa publication.

En effet, l'influence du Rosh ne se limita pas à sa propre période. Ses décisions et ses enseignements ont été intégrés dans le "Arba'ah Tourim" de son fils, Rabbi Yaacov ben Asher, un autre ouvrage fondamental de Halakha. Son travail était si important en Halakha que Rabbi Yossef Karo inclut le Rosh avec le Rambam et le Rif comme l'un des trois poskim majeurs pris en compte pour déterminer la décision finale dans son Choul'han Aroukh.

Parmi les autres écrits du Rosh, nous pouvons citer: Or'hot Haïm, une œuvre importante de Moussar; un commentaire sur Zeraïm (excepté le traité Berakhot) ; un commentaire sur Taharot; les Tossefot haRosh, annotations explicatives de type Tossafot sur le Talmud ; un commentaire sur la Torah qui utilise souvent des interprétations mystiques telles que l'utilisation de la Guématria et d'acronymes.

Le Rosh contribua également à la propagation de la tradition ashkénaze en Espagne, intégrant certaines coutumes et pratiques dans la communauté locale. Sa capacité à synthétiser les traditions et à les adapter à de nouveaux contextes renforçait la cohésion et la résilience des communautés juives de l'époque.

Rabbenou Asher ben Yehiel quitta ce monde depuis Tolède en 1327. Il joua un rôle crucial dans le développement de la Halakha et dans la formation de l'identité juive en Europe médiévale. Sa vie et son œuvre illustrent la puissance de la tradition intellectuelle juive et son impact sur les générations futures.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

La Chekhina au centre :

le secret de l'unité des Béné Israël

Le Midrach (Bamidbar Rabba 2,3) nous rapporte qu'à la révélation divine sur le Mont Sinaï, une multitude d'anges accompagnaient l'Éternel. Ces anges étaient disposés en bannières, et leur présence suscita l'envie chez les enfants d'Israël d'avoir eux aussi des bannières distinctives. Hachem leur accorda cette demande, et Moché fut chargé de les confectionner selon leurs désirs.

Ce Midrach soulève une question : pourquoi l'Éternel a-t-il attendu avant de réaliser leur souhait ? La réponse réside dans la nécessité d'attendre la construction du Michkan afin que chaque tribu puisse être placée autour de lui (Bamidbar 1,53) avant que leurs bannières ne soient installées.

Les bannières étaient bien plus qu'un simple symbole. Elles exprimaient la destinée unique de chaque tribu, reflétant la volonté divine pour chacune. Chaque tribu avait ses propres bénédictions et missions spécifiques, dévoilées, par Yaacov et Moché. Ainsi, les bannières étaient un moyen de différencier et de comprendre ces destinées et missions.

Quant aux anges, ils utilisaient les bannières pour exprimer la réalisation de leur mission. Chaque bannière reflétait la mission de l'ange qui la portait, affirmant sa fidélité aux commandements divins. Ensemble, ces bannières formaient une harmonie merveilleuse.

L'histoire des bannières enseigne que la réalisation des souhaits divins nécessite souvent du temps et de la préparation. Il faut parfois attendre que les conditions soient réunies pour que les désirs puissent être pleinement réalisés. En effet, chaque tribu avait ses aspirations propres, ce qui aurait pu rendre difficile le maintien de l'union au sein du peuple.

Avec la construction du Michkan, toutes les tribus se retrouvent unies autour de la Chekhina, avec un même objectif : réaliser la volonté d'Hachem.

Pour conclure, ces bannières symbolisent à la fois l'unité et la diversité au sein du peuple d'Israël. Elles représentent la singularité de chaque tribu et la collaboration harmonieuse de chacune d'entre elles pour réaliser la Volonté Divine. Cela doit nous rappeler qu'à chaque instant où la Présence Divine est au centre de nos préoccupations, nous sommes capables de surmonter nos différences pour Le servir, tout en préservant notre unité.

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Yonathan Haik

Enigmes

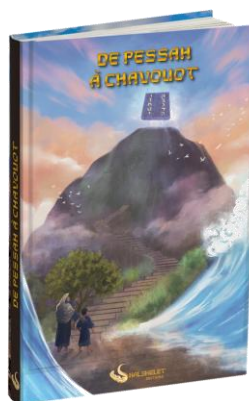
Enigme 1 :

Citez 4 Mitsvot que l'on peut accomplir en dormant.



Enigme 2 :

Mon premier est la septième lettre de l'alphabet. Mon deuxième est un rongeur qui peut parfois servir d'animal de compagnie. On peut trouver des œufs dans mon troisième. Mon quatrième veut dire "maison" en anglais. Mon tout est une fleur qui se retrouve fréquemment sur les balcons.



La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le

Aron comme point central.

- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés. Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

Rébus



La Force d'une parabole

Chaque semaine à la fin de l'étude des Pirké Avot, nous clôturons avec l'enseignement de Rabbi Hanania fils d'Akachia : "Hachem a voulu donner du mérite aux Béné Israël, Il leur a donc donné de nombreuses Mitsvot" (613). Certains diront que si Hachem voulait donner du mérite au peuple, n'aurait-il pas été plus simple qu'il ne lui donne que quelques Mitsvot. Ainsi, concentré sur celles-ci, l'homme aurait peut-être réussi à les accomplir parfaitement ! La multiplicité de commandements ne risque-t-elle pas de nous amener à nous disperser et au final à ne rien accomplir convenablement !

Cette parabole du Maguid de Loublin peut nous aider à y voir plus clair.

Un jeune homme décide d'ouvrir un commerce pour gagner sa vie. Il emprunte pour cela une somme d'argent conséquente et part vers la foire pour acheter de la marchandise. Arrivé à la ville, il loue une chambre dans une auberge, puis sort se promener pour explorer la ville. L'animation, les couleurs et le tumulte lui donnent le vertige. Il est rapidement ébloui par la variété des produits, les stands de jeux, les restaurants etc. Soudain, il

aperçoit, au milieu de la foule, un visage familier. Il reconnaît son oncle, un vieux négociant chevronné. "Voistu, moi aussi je suis dans les affaires maintenant !" "Vraiment ? Et dans quelle branche penses-tu te lancer ?" "Dans le commerce de textiles ! Je suis venu ici pour acheter du tissu !" "Bon ! Eh bien, nous aurons l'occasion de nous revoir à la foire !"

Le jeune homme continue à admirer les stands puis rentre à l'auberge. Pendant ce temps, l'oncle va trouver les grossistes en textiles et les envoie chez son neveu lui proposer leurs marchandises. Le jeune homme les reçoit, examine les tissus, compare les prix, et en achète quelques rouleaux. Puis son oncle lui envoie d'autres. Ainsi les grossistes se présentent constamment à la porte du jeune homme sans lui laisser le moindre répit. Après avoir investi tout son argent, notre homme va prendre congé de son oncle et lui fit part de ce qu'il a fait de son argent. " Il ne me reste plus un sou ! Je suis obligé de rentrer chez moi. C'est fort dommage ! " ajoute-t-il avec un soupir. "J'ai passé toutes mes journées à choisir des tissus et je n'ai pas eu l'occasion de profiter de la foire. Je n'ai même pas eu le temps de me reposer. Les grossistes m'ont accaparé sans arrêt ! " "Je dois t'avouer que j'en

suis responsable !" dit l'oncle avec un sourire. " C'est moi qui les ai envoyés à ta chambre d'hôtel les uns après les autres ! " " Mais pourquoi ? J'aurais pu les rencontrer à leurs stands. Par la même occasion, j'aurais profité de la musique et de l'animation du marché ! " " C'est justement pour cette raison que j'ai envoyé les grossistes à ton auberge ! La foire est un endroit séduisant et attrayant. Grande est la tentation de dépenser tout son argent en futilités. En occupant tes journées par de nombreux acheteurs, je t'ai offert un séjour fructueux et intéressant."

Ainsi, Hachem a envoyé l'homme sur terre pour y acquérir de la marchandise qui lui permettra de vivre dans le monde futur. Cependant, la terre est une foire étourdissante qui abonde en tentations. L'homme peut facilement se laisser entraîner, passer son temps à des frivolités et gaspiller toutes ses forces et ses moyens. C'est la raison pour laquelle Hachem a décuplé le nombre de Mitsvot. Du début à la fin d'une journée chaque situation regorge de Mitsvot qui permettent à l'homme de rester concentré sur son véritable projet.

(Yeriot haohel, Kedochim)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav Guerchon est un jeune Talmid 'Hakham qui décide un beau jour d'ouvrir une Yechiva. Évidemment, il s'endette pour louer une petite maison, y faire quelques travaux et ainsi pouvoir débiter dans de bonnes conditions. Sa Yechiva fonctionne à merveille jusqu'au point où dès la troisième année, il doit déjà l'agrandir. Les années passent et il déménage de bâtiment en bâtiment jusqu'au jour où il se trouve à la tête d'une grande Yechiva comptant des centaines de Bahourim et un bâtiment avec 60 chambres. Malgré les quelques difficultés financières, sa Yechiva fonctionne parfaitement et a un très bon renom du fait du professionnalisme et du travail acharné de Rav Guerchon que tout le monde apprécie grandement.

Un beau jour, lorsqu'il arrive à la Yechiva, il est accueilli par l'homme de ménage non-juif qui lui fait un grand sourire. Il déclare ensuite qu'il est fier de lui car ce matin il a fait une bonne action. Reb Guerchon lui demande donc quelle est-elle, ce à quoi l'homme répond quand en nettoyant une chambre ce matin, il a trouvé par terre un morceau de parchemin, qui était en fait une Mezouza, il l'a ramassé, nettoyé et embrassé, puis replacé avec du nouveau scotch à sa place. Reb Guerchon qui sait pertinemment qu'un non-juif n'a pas le droit de remplacer une Mezouza le félicite tout d'abord, puis lui demande poliment dans quelle chambre cela s'est-il passé. L'homme tente de s'en souvenir, mais en vain. Reb Guerchon se pose donc maintenant une question : puisque l'homme de ménage a raconté cela sans aucune arrière-pensée (c'est-à-dire non pas avec un but d'en tirer un bénéfice et même pas pour témoigner d'un quelconque fait mais indirectement on a pu apprendre qu'il a replacé une Mezouza), peut-on donc lui faire confiance malgré le fait qu'un non-juif ne soit pas apte généralement à témoigner ? Doit-il donc maintenant enlever et remplacer toutes les Mezouzot de son bâtiment ? Quel est le Din ?

Il existe tout déjà une Makhloket à savoir si une Mezouza placée par un non-juif est valable. Le Maarchag l'autorise car le principal de la Mitsva est qu'elle soit sur le linteau et cela même si elle y a été placée par quelqu'un qui n'en était pas 'Hayav. D'après d'autres, elle doit être fixée pour la Mitsva. Et même s'il semblerait qu'il s'agisse ici d'un double doute, c'est-à-dire que peut-être que la Halakha est comme le Maarchag et aussi, sur chaque chambre, il y a un doute s'il s'agit de sa Mezouza, le Pri Megadim écrit que s'il est possible de sortir du doute facilement, on devra le faire. Or, dans notre cas, il est possible de demander à chacun des Bahourim de replacer sa Mezouza. Rav Elyachiv pense même qu'enlever le clou du bas de manière à ce que la Mezouza ne tienne pas vraiment puis le replacer suffit. Mais Rav Zilberstein nous explique qu'en vérité, dans ce cas, nous ne sommes pas obligés de croire les dires de cet homme de ménage. Il explique cela par le fait que puisque cet homme travaille et est employé par Rav Guerchon, il a tout intérêt à ce que celui-ci pense qu'il fait attention aux objets saints de sa Yechiva. Ainsi, puisqu'il en tire un certain profit, nous ne sommes pas obligés de lui faire confiance. Mais même ainsi le Rav nous enseigne qu'il sera préférable de replacer à nouveau les Mezouzot de chacune des 60 chambres car cela ne demande pas un grand effort.

En conclusion, même si nous ne sommes pas obligés de croire les dires de l'homme de ménage, il sera bien de replacer à nouveau les Mezouzot pour sortir de tous les doutes.

(Tiré du livre *Oupiryoy Matok, Berechit*, page 61)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Voici les enfants de Aharon et Moché au jour où Hachem parla à Moché au Har Sinaï » (3/1)

Rachi écrit : « Il n'est mentionné que les enfants d'Aharon et cela est appelé "enfants de Moché" !? C'est parce qu'il leur a enseigné la Torah. Cela nous enseigne que tout celui qui enseigne la Torah au fils de son ami, la Torah le considère comme l'ayant enfanté. »

Les commentateurs demandent : Étant donné que Moché Rabbénu a enseigné la Torah à tout le klal Israël, tout le klal Israël devrait donc s'appeler "les enfants de Moché" !? Pourquoi ce sont spécifiquement les enfants d'Aharon qui sont appelés "les enfants de Moché" ?

Le Gour Arié répond : Le klal Israël, c'est différent. En effet, C'est Hachem Qui a ordonné à Moché d'enseigner la Torah au klal Israël : « Et moi, Hachem m'a ordonné à ce moment-là de vous enseigner les lois... » (Dévarim 4,14). Et la Torah qui a été donnée à Moché n'a été donnée que pour enseigner aux bnei Israël la Torah, et si Moché ne l'enseigne pas aux bnei Israël, Hachem ne la lui aurait pas donnée, donc les bnei Israël ne peuvent pas être appelés "les enfants de Moché" par le fait qu'il leur enseigne la Torah car Hachem ne lui a donné la Torah qu'à cette condition de l'enseigner aux bnei Israël alors que les enfants d'Aharon, Moché n'était pas obligé de leur enseigner la Torah en privé, c'est une initiative de Moché, alors là on peut dire qu'ils sont les enfants de Moché Rabbénu.

On pourrait se demander : Quel rapport y a-t-il entre enseigner "la Torah au fils de son ami" et "comme l'ayant enfanté" ? Pourquoi le fait d'enseigner la Torah au fils de son ami a-t-il pour effet et conséquence de l'avoir enfanté ? Qu'est-ce que cela signifie ? On comprend bien que le fait d'enseigner la Torah au fils de son ami lui donne la vie dans le monde futur mais que signifie "comme l'ayant enfanté" qui sous-entend qu'il lui donne la vie dans ce monde ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

La Guémara Erouvin (54) explique que Moché Rabbénu a appris la Torah de Hachem, puis Aharon entre et Moché lui enseigne, Aharon va ensuite s'installer à la gauche de Moché et les 2 enfants d'Aharon (Elaazar et Itamar) entrent et Moché leur enseigne, ensuite Elaazar va s'installer à la droite de Moché et Itamar à la gauche d'Aharon, puis les zékénim (anciens) entrent et Moché leur enseigne, puis les zékénim s'installent sur les côtés et tout le peuple entre et Moché leur enseigne. À ce niveau-là, Aharon a entendu l'enseignement de Moché Rabbénu 4 fois, ses enfants 3 fois, les zékénim 2 fois et tout le peuple 1 fois.

Moché se retire, et Aharon leur enseigne, puis Aharon se retire et ses enfants leur enseignent, puis ils se retirent et les zékénim leur enseignent. Il en ressort que tous ont entendu l'enseignement 4 fois.

Puis, la Guémara demande : Puisque le but c'est d'enseigner la Torah 4 fois, pourquoi ne pas faire plus simple, à savoir que tout le monde se réunit en même temps et Moché leur enseigne la Torah 4 fois ?

La Guémara répond : C'est pour honorer Aharon, puis ses enfants et les zékénim. Il en ressort que le fait que Moché ait décidé d'enseigner la Torah en particulier aux enfants

d'Aharon, c'est pour les honorer et leur donner de l'importance et cela est appelé par nos 'Hakhamim, ramené par Rachi, "comme les ayant enfantés", comme leur ayant donné la vie. Chaque personne est importante, c'est une vérité absolue. Seulement, si une personne ne le ressent pas et qu'au contraire elle se sent à tort médiocre, elle perd confiance en elle et aura toujours peur d'entreprendre quoi que ce soit, elle sera comme menottée car elle ne se sent pas capable et tout sera voué à l'échec jusqu'à qu'elle aura même peur de juste exprimer son avis car elle pensera que tout le monde va se moquer, cette personne deviendra immobile et silencieuse et donc en quelque sorte "morte". Alors que si elle réalise qu'elle est une grande personne, elle pourra mettre en action tout son potentiel et arriver très haut, cette personne, étant en mouvement et en action toujours pour aller plus loin, est une personne vivante. Ainsi, il faut qu'elle se sente grande, évidemment pas par rapport aux autres mais par rapport à la tâche qu'elle doit accomplir, par rapport au rôle que Hachem lui a confié pour pouvoir le mener à bien. Ce qui est incroyable, c'est que la personne est réellement capable, c'est une vérité, mais juste parce qu'elle ne le sait pas, elle ne pourra pas le mettre en pratique, c'est pour cela que Rabbi Akiva dans Pirké Avot (3/14) nous dit que c'est une réalité et une vérité absolue que nous sommes à l'image de Hachem et nous sommes Ses enfants et qu'Il nous a donné le bien le plus précieux qui est là Torah mais l'important c'est de le savoir car c'est à ce moment que nos capacités cosmiques pourront se réaliser et se mettre en œuvre. D'où l'importance que chaque ben Israël sache et réalise qu'il est extrêmement grand, qu'il est l'enfant du Maître du monde et qu'il possède le bien le plus précieux, la Torah, il faut le réaliser, car c'est cette importance et considération qu'on a de nous-mêmes qui sera le moteur pour atteindre les sommets. D'où l'importance capitale que chacun montre de l'importance à l'autre.

Et la meilleure manière de donner de l'importance aux autres, c'est par le fait de faire une chose qu'on n'était pas obligé de faire, c'est pour cela qu'on ne dit pas "comme s'il l'a enfanté" sur les bnei Israël car Moché était obligé de leur enseigner, comme l'a expliqué le Gour Arié, c'est également pour cela qu'on ne le dit pas sur nos propres enfants car on est obligé de leur enseigner la Torah, mais on le dit sur les enfants de nos amis car on n'a pas d'obligation de leur enseigner, à l'image de Moché qui n'était pas obligé d'enseigner spécifiquement aux enfants d'Aharon et c'est le fait de l'avoir fait qui leur a donné de l'importance et qui leur a permis de pouvoir faire dans leur vie de grandes choses.

Ainsi, il est d'une importance capitale de donner de l'importance à nos enfants afin qu'ils acquièrent la confiance en soi et ainsi puissent réaliser pleinement leurs capacités et arriver à accomplir de grandes choses dans leur vie. Et pour ce faire, il faut se concentrer sur les choses qu'on n'est pas obligé de faire à leur égard, ainsi ils ressentiront l'importance qu'ils ont à nos yeux, ils vont se sentir élevés et honorés, et toute la puissance qu'ils ont en eux jaillira au grand jour.

Finalement, pour accomplir de grandes choses, il ne faut pas être grand, il faut juste savoir qu'on est grand.

" Ne sois un homme mauvais devant toi-même " (Avot 2/13)

Mordekhai Zerbib